



DOSSIER

l'innovation

DES IDÉES, DU PROGRÈS
ET DES HOMMES

ÉCONOMIE | ÉDUCATION | SOCIÉTÉ | CULTURE



MARTINE LIBERTINO

ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE,
PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION
DUCHAMPS-LIBERTINO
POUR L'ENCOURAGEMENT
DE LA SAGESSE ET DE LA PAIX
DANS LE MONDE

VIOLENCE À L'ÉCOLE

SORTIR DES CONVENTIONS QUI RASSURENT

L'homme est-il responsable de ses actes manqués ? Une question m'a toujours habitée : pourquoi nous acharnons-nous à vouloir « soigner » les symptômes du mal-être de notre société alors que, depuis longtemps, nous serions capables d'en guérir « les causes » ?

Ce mal, insidieux et persistant, sévit à tous les niveaux, touche toutes les cultures. Riche ou pauvre, cultivé ou analphabète, l'homme y est journellement confronté. Au plus profond de son âme, régissant ses habitudes, il endort sa vigilance. En sommeil, ce volcan invisible, réceptacle de nos peurs et de nos colères, de notre orgueil ou de notre sentiment d'infériorité, de notre culpabilité ou de notre égoïsme, nous entraîne à croire à notre bonheur. Laissant jaillir les émotions qui le gouvernent, il suscite conflits et désillusions : il se nomme « subconscient ». Au quotidien, il est le principal catalyseur de nos souffrances, de nos échecs affectifs et de nos antagonismes familiaux. Sur le plan social, il engendre les guerres et les révolutions. Ainsi, du communisme au capitalisme, du polythéisme au monothéisme, le monde bouge mais ne change pas. L'homme se révolte mais n'évolue pas. Les conflits orchestrés actuellement dans le monde nous en démontrent les effets et, bien qu'un grand vent d'individualité fraternelle souffle sur l'ensemble de la planète, notre désir de changement nous laisse souvent frustrés et nous ne savons que faire, ce qui nous conduit à la tristesse et au renoncement.

Existe-t-il un dénominateur commun entre les réalités politiques et sociales de notre société et les problèmes de violence pénalisant nos familles et l'ensemble du monde scolaire ?

Si nous concevons l'existence du subconscient et des réactions en chaîne qu'il provoque, nous pouvons

répondre affirmativement et prendre conscience que les relations actuelles entre les parents, les jeunes et les professionnels de l'enfance ne sont que la suite logique d'une immense incompréhension de notre fonctionnement, de notre libre arbitre et de nos pouvoirs, mais surtout de notre capacité à changer nos mécanismes et à calmer nos instincts guerriers. « Evolution n'est pas révolution. » Un changement social ou personnel nécessite une analyse neutre de l'héritage que les générations passées nous ont légué ainsi que la persévérance et la volonté de concrétiser les fruits de cette analyse.

Afin de comprendre ce phénomène de violence, retournons au siècle passé. Depuis près de cent ans, notre société progresse vers un nouvel idéal s'appuyant sur le respect de son individualité et de sa liberté de choix. Ce besoin – enfoui en chacun de nous – a cependant bouleversé notre vision de la famille, du couple et de notre place au sein de la société. Tracées à l'avance, les conditions de vie des générations précédentes ne les ont pas incitées à remettre en question aussi facilement qu'aujourd'hui une carrière, une relation affective, les pouvoirs ou les responsabilités de la classe dirigeante. Elles eurent pour atout le maintien de la société dans une relative stabilité – l'acceptation des conventions palliant la connaissance de soi – ou chacun jouait son rôle : le père travaillait, la mère élevait les enfants et ces derniers obéissaient. Mais cela fit également naître la négligence de leur véritable personnalité.

Durant les années soixante, l'éveil des valeurs personnelles transforma nos idéaux, qui s'attachèrent de plus en plus à la recherche d'un bien-être personnel ; vint

ensuite la prise de conscience du respect des besoins de nos enfants et le désir d'engager un dialogue, de leur offrir une liberté de développement dont nous ne pûmes bénéficier nous-mêmes. Ces derniers découvrirent alors la possibilité d'être reconnus, écoutés ; d'être donc libres, d'avoir des opinions, d'agir selon ces opinions. Mais ils ressentirent également – consciemment ou pas – notre culpabilité et notre désarroi devant la difficulté de donner une forme à cette liberté nouvelle.

Dès lors, notre société perdit ses repères et, face à la faiblesse, à l'incompréhension, à l'indifférence et à l'injustice de certains adultes, les jeunes répondirent par le manque de respect, le rejet et l'abus de pouvoir.

Comment profiter de cette formidable évolution sans recourir aux repréailles ? Comment, sans rudesse, inculquer à nos enfants le respect des valeurs réelles ?

Reconnaissons d'abord que notre bonheur et celui de nos enfants dépendent de la connaissance de notre personnalité, de nos programmations émotionnelles et non de nos attentes envers notre entourage. Constatons également que les frontières entre la liberté et l'égoïsme, la responsabilité et le sacrifice sont difficiles à détecter. Acceptons enfin que, dès notre plus jeune âge, ces programmations émotionnelles dirigent nos attitudes journalières, plus tard souvent notre vie. Chaque enfant possède des dons, indissociables de sa personnalité, mais il en subira aussi les inconvénients, dans ses rapports affectifs comme dans le cadre de sa scolarité. L'un, volontaire et individualiste, sera soumis aux rapports de force, l'autre, impressionnable et dépendant, se sentira mis à l'écart, le troisième se fermera s'il ne se sent pas compris. À l'évidence, ces difficultés émotionnelles nuiront à ses résultats scolaires.

De ce fait, dans le gouvernement de sa classe, une connaissance des personnalités des jeunes qui lui font face sera un atout majeur pour l'enseignant. Afin de déjouer les conflits, d'aider les problèmes de rejet à se résorber, de soutenir un enfant timide ou anxieux, il apprendra à observer les attitudes et les réactions de ses élèves et à découvrir les différents aspects de leur caractère, ce qui lui permettra également une meilleure connaissance de lui-même et l'incitera à analyser ses propres réflexes émotionnels.

Sur les finalités et objectifs éducatifs de l'école publique, la déclaration de la Conférence intercantonale de l'Instruction publique de la Suisse romande et du Tessin déclare se donner « pour missions éducatives le développement de la personnalité équilibrée de l'élève, le développement du sens de la responsabilité à l'égard de soi-même et d'autrui, ainsi qu'à l'égard de l'environnement, le développement de l'esprit de tolérance et de coopération, le sens de la solidarité, le développement de la faculté de discernement et d'indépendance de jugement. » Elle parle

Le développement de la pensée sera indispensable au devenir de notre société, le confort et la réussite amélioreront notre quotidien, mais qu'en ferons-nous sans la compréhension de l'enfant qui, au fond de nous, continue à pleurer sur ses souvenirs inconscients ?

également « de renforcer le partenariat avec les familles de manière à privilégier, dans la concertation, la complémentarité de l'action éducative de la famille et de l'institution scolaire. » Mais nous ne voyons nulle part les moyens d'y parvenir.

Afin d'atteindre ce résultat, une seule solution : inciter l'enfant à prendre conscience de ses programmations émotionnelles, des réactions qui en découlent et de ce qu'il attire comme conséquences. Par l'écoute de sa personnalité, des problèmes relationnels qui s'ensuivent, mais surtout par la mise en pratique de solutions mises à sa disposition, il pourra effectivement *développer son sens de la responsabilité, la tolérance et la solidarité*. À cela s'ajoutera l'indispensable amour de soi que la plupart des êtres humains ignorent.

Témoignage de Catherine Raetz-Zaugg, enseignante

L'effet réel de cette démarche est qu'il m'est davantage possible de laisser chaque enfant prendre sa place au sein du groupe, dans le respect de soi et de l'autre. Les enfants sont, par ce travail, plus conscients de la portée de leurs actes et de leur pensée ainsi que de leurs qualités profondes et de leurs difficultés. Cela m'a également permis d'intégrer de manière très positive et encourageante des élèves handicapés. De plus, j'ai constaté que cet enseignement permet aux élèves de trouver un meilleur équilibre face à certains de leurs camarades dits difficiles.

L'avis de mes collègues

« Comment fais-tu ? Dans tes classes, il y a un plus. » Je constate que certains enseignants souhaiteraient parvenir aux mêmes résultats que les miens mais, malgré leur bonne volonté, ils ne peuvent y parvenir sans une aide efficace, celle que j'ai trouvée dans les cours de Martine Libertino.



Cela veut dire simplement que, si nous voulons la paix sur notre planète, nous devons commencer par éduquer l'âme de ceux qui nous suivront et qui, plus tard, gouverneront le monde.

Gérer sans souffrir les conflits et les difficultés relationnelles et scolaires des élèves par l'étude de leurs attitudes, de leur langage et de leurs réactions émotionnelles.

Innover, c'est créer de nouvelles choses, inventer, mais c'est aussi ouvrir une voie non éprouvée par la majorité, sortant des conventions qui rassurent.

Mon projet demande un investissement de tous puisqu'il propose, dans les écoles primaires, une heure de réflexion hebdomadaire sur le comportement et les difficultés de chacun rencontrées pendant la semaine – ce qui n'est pas une innovation en soi – mais il propose surtout aux enseignants et aux étudiants de l'École Normale six séminaires répartis sur deux ans, dans lesquels ils étudieraient les différentes personnalités de l'enfant, ses conditionnements, les interactions entre ses problèmes émotionnels et son environnement scolaire, les effets de son comportement sur l'état d'esprit de la classe et, pour chaque personnalité, le rôle de soutien du groupe à son égard. Enfin, cette formation leur permettrait d'être attentifs à l'importance du subconscient dans la scolarité de l'élève et dans ses relations avec ses professeurs et ses camarades de classe. En outre, ce qui n'est pas négligeable, elle les aiderait à ne pas se sentir submergés et à comprendre leurs propres difficultés émotionnelles face à certains éléments perturbateurs.

En janvier 2001, une pétition a été lancée par l'Association Duchamps-Libertino pour « l'introduction de cours d'éveil philosophique dans les écoles primaires ». Renseignements : associationduchamps-libertino@editionsduchamps.ch
Site : www.associationduchamps-libertino.org

Parutions : *La Philosophie de l'être – Tome I et II - Réflexions sur l'éveil philosophique de nos enfants à l'usage des parents et des enseignants - Les contes imaginaires de Jonathan – contes philosophiques pour enfants dès 8 ans et adultes.* Martine Libertino, Éditions Duchamps

En conclusion :

À juste titre, depuis plusieurs années, les enseignants réclament le respect. En début d'année scolaire, les discours à l'égard des élèves et de leurs parents expriment tous ce même désir, mais nous n'entendons jamais parler du respect et de l'amour que l'enfant se doit de nourrir à son égard. Là est la clef ! Un être humain ne s'aimant pas, ne connaissant pas les besoins de sa personnalité, détruira ses chances de bonheur en se soumettant passivement aux autres ou en les agressant. Cela est valable pour nous comme pour nos enfants.

Travaillant depuis de longues années à aider des parents et des professionnels de l'enfance, ce projet¹, proposé au Département de l'Instruction publique, a été rodé et a donné des preuves remarquables. Sa lacune – s'il devait y en avoir une – est de solliciter un effort que certains éducateurs ne sont pas prêts à faire et de solliciter une remise en question de tout le corps enseignant. Cela ne veut pas dire que les parents soient épargnés. Cela veut dire simplement que, si nous voulons la paix sur notre planète, nous devons commencer par éduquer l'âme de ceux qui nous suivront et qui, plus tard, gouverneront le monde. Le développement de la pensée sera indispensable au devenir de notre société, le confort et la réussite amélioreront notre quotidien, mais qu'en ferons-nous sans la compréhension de l'enfant qui, au fond de nous, continue à pleurer sur ses souvenirs inconscients ?

Notre responsabilité, adultes, parents et enseignants confondus, nous met en demeure d'accepter humblement notre rôle de guides. Les enfants nous regardent. Nous leur avons offert la possibilité de jouir d'une liberté indissociable de l'évolution de notre société. À ce présent, il ne manque aujourd'hui que le mode d'emploi. ■